

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE**

**18<sup>e</sup> Colloque international de bibliologie de l'Association internationale de  
Bibliologie (AIB)**

**1<sup>er</sup> Colloque congolais de bibliologie du Comité congolais de l'Association  
Internationale de Bibliologie**

**Kinshasa (27 novembre – 3 décembre 2004)**

**L'Écrit et son impact dans la communication interculturelle au Royaume  
Kongo au xvii<sup>e</sup> siècle : le cas du catéchisme kikongo de 1624**

**par**

**le Professeur MBELOLO Ya Mpiko**

**Recteur Honoraire de l'IFASIC**

Lorsque parut La Doctrine Chrétienne, plus simplement désignée ici sous l'appellation de catéchisme kikongo, il y avait 142 ans depuis l'arrivée de Diego Cão, en 1482, à l'embouchure du fleuve Congo. Mais avant d'entrer en contact avec l'Europe au XV<sup>e</sup> siècle, le Royaume Kongo avait développé une très grande civilisation avec une communication sans écriture. Le système d'écriture couramment utilisé dans la société des Bakongo a six siècles de tradition ; il fut introduit par les jésuites portugais dans le Royaume kongo au XV<sup>e</sup> siècle. Les Ntotela (rois) de Mbanza Kongo adoptèrent l'écrit comme médium pour communiquer avec les monarques du Portugal et aussi avec le Pape, au Vatican. Depuis lors, les communications orales et écrites développent sans désespérer dans l'espace culturel Kongo. L'étude de ces six siècles de communication écrite constitue donc une contribution non négligeable à la bibliographie internationale.

L'écriture, on le sait, peut être définie comme « un médium supposant un support plus ou moins durable et des signes d'écritures fixant la pensée et la langue d'un émetteur, écrivain ou rédacteur, par le geste et le moyen d'inscription. Il est généralement adressé à un récepteur ou lecteur. Il peut être reproduit en un certain nombre d'exemplaires, grâce à l'intervention d'un système de communication. L'écrit, c'est la communication écrite. Enfin, l'écrit est pour toutes ces raisons un fait sociologique et politique ». « Sociologique et politique », l'écrit le fut certainement au Royaume kongo, comme il l'est encore dans l'espace culturel Kongo. Les jésuites portugais se mirent à apprendre le Kikongo pour l'évangélisation des Bakongo. Aussi sentirent-ils assez tôt le besoin de traduire dans cette langue quelques documents, notamment des livres d'édifications religieuses écrits en portugais, pour la formation et l'encadrement de leurs néophytes Bakongo. Ils s'engagèrent ainsi dans une véritable gymnastique intellectuelle : penser dans une langue (le portugais) et reproduire cette pensée dans une autre langue (le Kikongo) en passant donc d'une culture Européenne christianisée à une autre culture, africaine, à christianiser ; l'écrit allait donc contribuer à répandre parmi les populations du Royaume Kongo la vision du monde des missionnaires portugais. Il devint le médium, tel que défini ci-dessus, du dialogue entre deux cultures en présence. Ce fut, dès le XV<sup>e</sup> siècle, le début de la communication interculturelle, car les Bakon, singulièrement les Ntotela à Mbanza Kongo, réagirent sous diverses formes à la culture portugaise christianisée.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, l'écrit prit rapidement forme. Ceci est attesté par l'abondante correspondance entre les monarques du Kongo et ceux du Portugal et entre les premiers et le souverain pontife au Vatican. Ces lettres, notamment celles d'accréditation des ambassadeurs échangés entre le Royaume Kongo et ces deux partenaires occidentaux, le Portugal et le Vatican, ne sont pas encore toutes tombées dans le domaine public. Puisque quelques Mani (gouverneurs) avaient été baptisés et scolarisés par les jésuites, il est donc possible qu'ils aient échangé aussi des lettres entre eux ou avec le roi vivant à Mbanza Kongo. Du point de vue des échanges culturels, il convient de signaler que de nombreux Bakongo séjournèrent au Portugal pour diverses raisons et y apprirent le portugais. Ceux qui n'avaient pas pu se rendre au Portugal apprirent le portugais au Kongo. Ce fut le cas du personnel de la Cour royale et des notables du Kongo et du Roi Nzinga (Affonso 1<sup>er</sup>). Nous apprenons que ce dernier « utilisa sa maîtrise du portugais pour dicter une série remarquable de lettres destinées à deux rois portugais successifs, qui constituent les premiers documents connus composés par un africain noir dans une langue européenne. Il nous reste encore plusieurs dizaines de ces missives, dont la signature, ornée d'un paragraphe majestueux, est doublement soulignée. Leur ton officiel est celui utilisé par un monarque s'adressant à un autre monarque. Elles s'ouvrent en général sur « Prince très élevé et très puissant et roi mon frère ». Ce qui vient d'être dit prouve qu'il y avait, sur le plan linguistique, une double action : d'une part, les Portugais apprenaient le Kikongo et, d'autre part des Bakongo apprenaient le portugais. Cela a permis d'avoir la collaboration des Bakongo pour la traduction de textes tels que le catéchisme Kikongo de 1624, du portugais en Kikongo. C'est le fondement même de la communication interculturelle entre Bakongo et portugais. En plus des lettres, très abondantes, évoquées ci-dessus, des écrits d'une facture plus importante furent produits aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. C'est le cas, notamment, des livres d'édification religieuse. Ainsi, un premier catéchisme intitulé *Cartilha de Doutrina christã en lengoa do Congo* fut édité en 1556 à Evora, au Portugal. Sur le plan linguistique, il faut mentionner la première grammaire écrite en Kikongo en 1559 sous le titre de *Regulae quaedam pro difficillimi congensium idiomatis faciliiori captu ad grammaticae norman redactae*. Nous ne nous arrêtons pas sur ces deux textes que nous n'avons pu approcher. Le XVII<sup>e</sup> nous fournit le matériau de notre étude. Il s'agit du *Catéchisme Kikongo de 1624* en version bilingue portugaise et Kikongo. La traduction de ce livre du portugais en Kikongo par un jésuite, le Père

Matheus Cardoso, de culture Européenne et de formation chrétienne, d'un côté, et la lecture qu'en faisaient les Bakongo, de culture africaine et récemment convertis au christianisme, de l'autre, ont déclenché un processus de communication interculturelle. Notre démarche vise à examiner ainsi l'impact de l'écrit dans le dialogue engagé entre les cultures portugaise et kongolaise.

### **Quelques repères essentiels**

La rencontre entre l'Europe et l'Afrique centrale et du Portugal avec le Royaume Kongo en particulier est historiquement datée : en 1482, un équipage portugais conduit par Diégo Cão arriva chez nous, à l'embouchure du fleuve Congo. Ce fut le début d'une véritable aventure entre les relations Afrique-Europe. En 1491, trois événements significatifs eurent lieu : le baptême, le 23 mars du Mani (gouverneur) de Soyo avant le Ntotela (roi) Mbanza Kongo, l'arrivée dans cette dernière ville, capitale du Kongo, des premiers missionnaires jésuites auprès du roi et, enfin, la publication par Filippo Pigafetta et Duarte Lopes de *la Relation du Royaume du Kongo*. Ce livre fit connaître à l'Occident l'existence du Royaume Kongo. Le 20 mai 1596 fut signée la bulle créant le diocèse de Mbanza Kongo (San Salvador). Cet acte signifiait que le Vatican accordait au Royaume Kongo et à son monarque une importance stratégique particulière, pour la propagation de la foi chrétienne en Afrique Centrale, encore peu connue du grand public occidental.

En 1584, Matheus Cardoso naquit à Lisbonne. Il entra au noviciat de la compagnie de Jésus et le 8 novembre 1598, fut envoyé en Angola pour travailler au collège Jésuite de Luanda. Il visita, pour la première fois, en 1519, la capitale du Royaume Kongo, où il avait accompagné le P. Duarte Vaz. Le 28 octobre 1519, Matheus Cardoso prononça ses vœux solennels à Luanda. En décembre 1622, il s'opposa à l'invasion du Kongo par les troupes portugaises. Il fut expulsé le 25 avril 1623 par le gouverneur général portugais Joao Correia de Sousa, installée à Luanda. En 1624, pendant son séjour forcé au Portugal, Matheus Cardoso réussit à faire imprimer le *Catéchisme* en version bilingue portugais-kikongo. En mars de cette même année, il s'embarqua pour Luanda. Entre-temps, il avait été nommé Recteur du collège à Mbanza-Kongo. C'est le 27 août 1625 qu'il arriva à Mbanza Kongo. P. Matheus Cardoso rendit l'âme dans la capitale du Royaume Kongo, le 8 octobre 1625, après avoir accompli une œuvre missionnaire dont *Le Catéchisme Kikongo* de 1624 rend témoignage de manière non équivoque.

### **Le Catéchisme Kikongo de 1624 et son impact**

Le texte original de ce catéchisme était rédigé en portugais par le Père Marcos Jorge. Il fut augmenté par un autre Jésuite, le Père Ignacio Martinz. C'est ce texte portugais que le P. Matheus Cardoso a traduit en Kikongo, la « langue du Royaume Kongo ». La version de 1624 est bilingue : portugais-kikongo. Cette traduction a une motivation particulièrement significative du point de vue théologique et surtout culturel : « constatant lors de son voyage au Congo en 1619, que les prières usuelles s'y récitaient en latin (que seuls comprenaient quelques ex-candidats à la prêtrise), le P. Cardoso ressentit vivement le manque de prières rédigées en Kikongo, compréhensibles de tous les chrétiens (...). À son arrivée dans la capitale, il se mit sans doute à traduire, en premier lieu, les prières contenues dans ce catéchisme portugais et ensuite le catéchisme proprement dit. Le P. Cardoso se proposait de réaliser une traduction parfaite ; aussi sentant que sa connaissance du Kikongo était insuffisante, fit-il appel aux « maîtres » les plus réputés de la capitale. C'est donc avec la collaboration des meilleurs interprètes, auxiliaires des missionnaires que se fit la traduction ».

Le P. Cardoso voulait qu'il y ait des prières rédigées en kikongo, compréhensibles de tous les chrétiens. C'est une évangélisation de masse qu'il envisageait et pas seulement celle d'une petite élite maîtrisant le latin. Ces interprètes étaient sans doute des Bakongo, mais aussi des portugais habitant à Mbaza Kongo, maîtrisant les deux langues. La traduction devint ainsi une démarche à la fois individuelle et collective et s'inscrivit d'emblée dans la communication interculturelle. Celle-ci est examinée dans les domaines respectifs de la sémantique, du lexique, de la théologie et de la culture. Les aspects grammaticaux et syntaxiques ne retiendront pas notre attention, dans la mesure où ils résistent au transfert automatique d'une langue à une autre. Dans le domaine du vocabulaire, nous considérons les dimensions sémantique et lexicale. Sur cet aspect, notre tâche est facilitée par le relevé de plusieurs dizaines de mots du vocabulaire chrétien dressé par F. Bontinch et D. Ndembe Nsansi. « Cet index des termes chrétiens » est repris dans *Le Catéchisme Kikongo* de 1624, en ordre

alphabétique, dans l'annexe B (pp.264-271). Au plan sémantique, certains mots kikongo reçoivent un ou plusieurs contenus nouveaux :

- « Nzeduelo » signifie successivement « (sacrement de) pénitence » et « remède », « voire », « solution ». Le contenu « Pénitence » élargit le champ sémantique de ce terme.
- « Nzambi » représente « le Dieu des ancêtres » mais aussi « le dieu chrétien ». Mais « Nzambi a Mpungu », rendu par « zambiapungu », désigne « le Dieu au-dessus de tous » ancestral et le « Dieu Tout Puissant » chrétien. Cependant « Nzambi a mpungu Tulendo » est absent de notre catéchisme. Il a du faire parti du vocabulaire chrétien bien plus tard.
- « Anganga za nkuluntu » désigne les « prêtres », au sens chrétien du terme. Dans la culture ancestrale, cette expression signifie les « maîtres d'initiation » chargés de former des « biyinga » (néophytes, ignorants) pour en faire de « ngudi za bantu » (vrais hommes). Plus tard, et aujourd'hui encore, le terme « prêtre » est rendu par « nganga Nzambi » (féticheur, spécialistes des choses de Dieu).
- « Antu atatu » signifie « trois personnes », c'est-à-dire, la « Trinité ». Dans la culture congolaise, cette expression est vraiment banale, car elle renvoie simplement au système cardinal ordinaire. L'acception « Trinité » est donc forgée de toutes pièces, sans référence culturelle significative. L'expression « makuku matatu », comme dans le proverbe « Makuku matatu mabidisa kinzu muna kongo » (Les trois termitières – pilière – faisant bouillir la marmite), aurait donné un meilleur repère culturel.
- « Baziamukanu », corruption de « mbazi a mukanu » ou « mbazi a nkanu », désigne originellement le « tribunal ». Cette acception est remplacée dans le catéchisme de 1624 par deux nouvelles : « justice » et « jugement ». De tels exemples peuvent être multipliés.